

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



JACQUES-CHARLES

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

BOUVE L'ESPÉRAN  
ET LA GARDE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

Comme du Beurre

# ERA

aux Fruits d'Orient

3 francs le 1/2 kilo

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES .....

— — — — —  
**Café-Restaurant**

DE PREMIER ORDRE

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

. . . . BRUXELLES . . . .

♦♦♦  
GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

♦♦♦  
CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS \* BOWLING \* SKATING

### Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

#### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

#### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique.....	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.....	» 35.00	18.50	—	

## JACQUES-CHARLES

Élegant, les épaules minces, fin de reins et de poignets, flexible comme un scion et souple comme une épée, le teint bistré, les cheveux bleuâtres, les yeux très bruns, des yeux de Levantin, tour à tour souriants et énergiques: voici Jacques-Charles, nom inconnu, chez nous, avant la guerre, popularisé, depuis, par les affiches et les programmes; vous savez la formule nouvelle: « M. Volterra présente, à l'Alhambra, la revue X..., ou l'opérette Y..., de MM. N'Importe-Qui, la dernière production de Jacques-Charles ».

Le producer: qualification nouvelle à chose nouvelle. Nous sommes loin des temps, bénis par les directeurs de théâtres, où l'on jouait l'acte de l'église de Faust dans le décor de la place publique où se passait le troisième acte des Sallimbanques — temps que le public, faisant un retour sur lui-même, se plaît à regretter quelquefois...

Jadis, quand un directeur voulait monter une pièce à spectacle, il s'adressait à un maître de ballet. Il y en avait cinq ou six sur le marché, honorablement connus par plusieurs générations: ils habitaient presque tous Paris, au cinquième, dans le quartier des Bourdonnais et du Châtelet; ils étaient graves, adipeux et asthmiques. On leur confiait la chorégraphie, qu'ils réglèrent suivant des formules hermétiques, dont ils emportaient le secret en mourant. Quand ils avaient fini, on les remplaçait dans leur cinquième, où on les retrouvait à la mise en scène de la pièce suivante.

On leur donnait un billet de 500 francs, plus leurs frais de déplacement en deuxième classe (avec déclassé) et une indemnité de séjour, à l'hôtel du Lion blanc ou de l'Etoile d'or, variant de fr. 3.75 à fr. 8.00 par jour.

Il n'en va pas tout à fait de même avec le producer. Le producer a accaparé le plateau du théâtre de genre et il en bouche toutes les issues.

À côté de lui, les auteurs paraissent des produits antédiluviens et superfétatoires. C'est lui qui conduit, dispose et réalise. Il faut qu'il connaisse le secret de plaire, par le moyen des jambes des danseuses, aux fonctionnaires des ponts et chaussées, aux officiers supérieurs et inférieurs, aux collégiens, aux modistes, aux Cubains et aux Australiens qui visitent Paris. Il n'écrit ni musique ni « poème »; mais, parmi vingt couplets qu'on lui soumettra, il en choisira un, celui qui deviendra célèbre et rapportera des appointements de ministre à son auteur — et à lui-même. Ce qui est juste, car, enfin, sans lui... Il doit savoir transposer un sketch, organiser un défilé, montrer un pas de fox-trott, sourire souvent, se fâcher avec circonspection, régler un incident dans la salle, planter un décor, discuter avec la couturière, indiquer à « l'homme des lampes » la projection dont il faudra inonder tel clair de lune, colorer telle forêt printannière ou illuminer le dôme du Palais du Caleçon. Il faut qu'il ne s'épate de rien, même de lui-même. Il faut qu'à chaque revue, il découvre et produise un clou: la commère projetée dans la lune, le compère écrasé par un auto, la plus belle femme de la Zélande, le mari coupé en morceaux, l'apothéose du Traité de Versailles, l'inauguration de la statue de la première danseuse par elle-même, etc., etc...

Ça coûte de 6 à 8,000 francs par jour, à Bruxelles, seconde monture — c'est-à-dire tous les frais de premier établissement étant amortis à Paris. Pour Paris même, ça coûte... on ne sait pas combien: on fait le compte à la centième ou, préférablement, à la cent cinquantième. Jacques-Charles calcule cela avec

222

**PATE PECTORALE DANIEL**  
guérit la **TOUX** Fr. 3.75 la grande boîte dans toutes pharmacies

une tranquillité impressionnante — justifiée par cinquante succès.

???

L'art du producer est un art amusant, et son métier, pour fatigant qu'il soit, est un bon métier. Un bon producer se fait de 200 à 300 mille francs par an. Il y a d'abord les contrats par lesquels le directeur assure la production exclusive et totale de l'homme précieux. Puis il y a le pourcentage d'auteur sur la pièce en cours et les droits d'édition et d'exécution sur les morceaux mis à la mode par la revue à succès.

En une semaine, on a vendu, en Amérique, 40,000 plaques de phonographe ayant enregistré le « C'est mon homme! », que lança si magistralement Mistinguette dans une des dernières revues du Casino de Paris.

Le sait-on? Ce « C'est mon homme! », dont le rythme désarticulé, à la fois triste et canaille, convient si bien aux amours maladiés de la gonzesse au Grand Charlot, avait été imaginé par le compositeur Yvain pour une recette de salade parisienne: « vous prenez du veau froid, vous y ajoutez de l'huile et du vinaigre, un brin d'estragon, un rien de poivre de Cayenne... » Au cours d'une répétition de la revue où l'on travaillait à mettre sur pied la scène de « la Louve », Yvain, pour tuer le temps à un moment où le « poème » accrochait, tapota distraitement, sur le piano, l'air destiné à devenir mondialement célèbre. Les auteurs et l'interprète dressèrent l'oreille et furent illuminés comme saint Paul sur le chemin de Damas: c'était la musique rêvée pour les peines de cœur de la gonzesse; la fortune venait de passer, d'un vol rapide, sur le plateau du Casino, et les intéressés l'avaient happée par les cheveux; la salade parisienne, brusquement, était devenue le saladier de vin chaud des bals de barrière... le pacte était conclu avec le succès — pacte signé Yvain, Willemetz et Jacques-Charles!

???

Il faut au producer de très spéciales qualités. Il doit d'abord être un conducteur d'hommes, ce qui n'est pas toujours aisé, et un conducteur de femmes, ce qui l'est encore moins. A l'audace dans la conception et l'exécution, il doit joindre le calme: il est permis à tout le monde au théâtre, sauf au producer, d'avoir ses nerfs. Jacques-Charles a, d'une façon étonnante, ce don du sang-froid: le sourire ne le quitte pas, fût-ce aux heures les plus périlleuses. Il a aussi une mémoire qui déconcerte: le soir d'une première, il songera, tout en commandant une manœuvre de décor dont peut dépendre le sort de la pièce, à une paire de chaussons de danseuse qu'on a oublié de recouvrir — les chaussons, pas la danseuse — de satin mordoré, donnera un ordre à l'ac-

cessoiriste et rappellera à un « comique » un jeu de scène arrêté à la répétition générale et qu'il s'agit de placer après le deuxième couplet.

Et il a une telle façon de dire, en ces moments-là, à l'auteur effaré: « J'en mets... j'en mets pour vous, vous savez!... » que l'auteur se sent, du coup, lié par une chaîne invisible mais défiant les âges, à cette Providence en jaquette.

Qu'il opère à Paris, à Londres ou à New-York, Jacques-Charles, ainsi maître de lui, déploie les mêmes qualités. Elles lui valent, par elles-mêmes, de l'autorité et, à cause de la façon dont il les met en exercice, de profondes sympathies.

Willemetz, Arnould, Saint-Granier, Briquet, Lucien Boyer forment, autour de lui, une pléiade de revuistes notoires — ce qu'il y a de mieux dans l'équipe parisienne, après Rip et le nouveau venu: la Fouchardière. Ce sont les gardes du corps de ce fringant chevalier du Plateau qui sait l'art de grouper les dévouements et les amitiés.

???

Il fut soldat et fit son devoir, simplement, à la française. Il ne respira malheureusement pas uniquement l'odeur de la poudre; il respira aussi des gaz échappés du soubpirail de l'inférieure alchimie boche — et il souffrit longtemps de leurs effets pernicieux.

Il eut des aventures, comme tous les hommes à la mode: il en a gardé un sourire confiant, un peu blasé tout de même, et la conscience que la combativité est nécessaire à ceux qui ont conquis une situation peut-être plus encore qu'à ceux qui ambitionnent de la conquérir.

C'est typique: cet homme, habitué aux artifices de la scène, aux mensonges du décor, se découvre, les vacances venues, une âme bucolique: il aime mieux alors le scintillement des astres qui attachent, avec des clous d'or, le velun bleu du ciel infini, que les plus savants effets de lumière obtenus, sur un décor de toile peinte, à force de hanches et de réflexeurs. Et il préfère le bruit berceur des flots mourant sur la grève à la plainte de l'archet qui arrache aux entrailles du violoncelle les pleurnicheries de Destiny ou de Whispering.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





## A M. PERRICHON

Ah ! Monsieur Perrichon, Monsieur Perrichon, c'est à vous qu'il faut élever une statue, vers laquelle les peuples iront pèleriner tous les dimanches ! Ils y recueilleront la leçon essentielle, la vraie, la seule qui importe à leur conduite actuelle ; s'ils l'avaient eue plus tôt, la face de la terre n'aurait pas son air ahuri d'aujourd'hui.

Mais quoi ! On ne vous avait pas pris au sérieux. Les petits faits trop sérieux qui gouvernent le monde, ces exceptionnelles collections de médiocres qu'on appelle les Parlements et les conseils de ministres, et même ces sinistres raseurs qui commentent la politique, dans les journaux quotidiens pourraient-ils jamais admettre que se trouve, dans une comédie, un enseignement profitable ? Il en est ainsi pourtant, et plutôt au ciel que l'enseignement de votre père Labiche eût été recueilli comme il convenait !

Deux candidats à la main de votre fille sont en présence (nous résumons pour les gens qui ne sont pas au courant) au cours d'un voyage dans les Alpes. L'un vous sauve la vie et l'autre a la malice de vous faire croire et de vous répéter que vous lui avez sauvé la vie. Le premier vous devient insupportable parce qu'il est votre bienfaiteur et vous l'évincez, tandis que l'autre, vivant témoignage de votre héroïsme, vous est désormais cher et indispensable.

Monsieur Perrichon, Monsieur Perrichon, vous fûtes un prophète et un grand prophète, hors du cadre des demêlés bourgeois, jusque dans la grande politique internationale, et votre patrie française devrait bien s'en rendre compte !

Les peuples, entre eux, sont excédés par la supériorité morale de ceux qui furent leurs bienfaiteurs. La Belgique s'en est peut-être aperçue : elle dit moins haut qu'elle a sauvé le monde à Liège. Mais la France continue à dire, avec une douleur machinale et tragique : « J'ai quinze cents mille morts... »

Eh bien ! ça, on commence à lui en faire un grief. Quand, pendant la guerre, les gouvernements français offraient partout avec une générosité héroïque le sang des soldats français et bouchaient tous les trous du front avec des poitrines françaises, ils croyaient peut-être augmenter les titres de leur patrie à la reconnaissance du monde.

Ah ! Monsieur Perrichon, vous le saviez, vous : on peut se faire tuer pour les autres, mais, après coup, il ne faut pas s'en vanter — si, bien entendu, on a ensuite besoin des autres ; il ne faut pas même le dire. Il faut dire aux autres qu'ils ont été sublimes. La France saignante et, à côté d'elle, la Belgique piétinée pendant quatre ans, agiraient sagement en donnant des signes de satisfaction, en ne persistant pas dans un deuil qui afflige des amis riches et prospères. En tout cas, ce n'est pas en montrant leurs créances... morales qu'elles obtiendraient des paiements plus hâtifs... On donne dédaigneusement 40 sous à un pauvre type qui a faim, on avance 50 louis à un godelureau qui veut faire la noce...

???

Ah ! Monsieur Perrichon, le Christ déjà avait dit : « Laissez les morts enterrer les morts » et sa divine sagesse est rejointe par votre bon sens bourgeois... Monsieur Perrichon, on n'admet plus de notre temps — mais est-ce spécial à notre temps ? — que la veuve joyeuse et l'orphelin rigolo... Monsieur Perrichon, la nature, elle aussi, nous enseigne, et les animaux abandonnent leurs malades, s'ils ne les achevent pas...

Monsieur Perrichon, nous vous devons, pour votre leçon, un petit pain en or... Excusez-nous de vous l'offrir en papier.

POURQUOI PAS ?

## QUELQUES BONNES RAISONS

de souscrire à

# L'EMPRUNT DE CONSOLIDATION 6 %.

### Le Souscripteur :

- 1° Contribue à consolider la dette flottante du pays ;
- 2° Augmente ses revenus d'une façon certaine et sûre ;
- 3° Garantit à ses capitaux un intérêt de 6 % pendant dix ans au moins ;
- 4° S'assure pendant cinq ans, aux conditions les plus avantageuses, un droit de préférence à la souscription de tout nouvel emprunt éventuel de consolidation ;
- 5° Acquiert des titres portant jouissance dès le 15 octobre 1921 ;
- 6° Place en portefeuille des titres aisément négociables en cas de besoin ;
- 7° N'est redevable sur l'intérêt de ses obligations que d'un maximum de 2 % de taxe mobilière, c'est-à-dire de 12 centimes par titre.

# P. LIETART

RUE NEUVE, 68

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

## Les Miettes



## de la Semaine

### Une ignominie boche

Un de nos amis belges, se trouvant à Amsterdam, entra dans un établissement cinématographique, où il assista à la représentation d'un drame intitulé : *Frouweneer*. Ce film montrait les soldats sénégalais se jetant, en pays occupé, sur des femmes allemandes, les brutalisant, les entourant de leurs bras, les embrassant malgré leur résistance et emmenant finalement les plus jolies en quelque endroit écarté — avec des intentions sur la nature desquelles aucun doute n'était permis.

La première surprise commençait à faire place, chez notre ami, à une violente indignation, lorsque le film montra la seconde partie du drame : la foule allemande qui avait assisté aux violences exercées sur les victimes et à leur enlèvement, se ruait vers le poste français et entourait, menaçante, le capitaine qui le commandait (cet officier était figuré avec l'uniforme d'avant guerre!) Des poings se levaient vers l'officier, dont la barbiche tremblait de peur : le figurant qui le représentait avait la gueule d'un sous-off prussien et s'était collé une barbiche sous le menton, à la mode du second Empire.

Finalement, l'officier tendait vers la foule ses mains implorantes et la suppliait de l'épargner.

Notre ami n'y put tenir davantage ; il se leva et se mit à protester avec fureur, criant : « Ce n'est pas vrai! C'est un scandale! C'est une honte! »

Vingt spectateurs s'étaient levés en même temps que lui et associaient leurs violentes protestations aux siennes. Le personnel du cinéma intervint pour prier les « perturbateurs » de porter leurs réclamations au directeur de l'établissement, ce qu'ils firent avec empressement.

Et l'écran montra un autre film.

Mais notre ami jugea que les choses ne pouvaient en rester là et il téléphona au *Telegraaf* pour le prier d'envoyer un rédacteur sur les lieux.

En suite de quoi, le *Telegraaf* publia un article où il dénonçait cette malpropre manœuvre de la propagande allemande, affirmant avec énergie que la Hollande, pays neutre, ne pouvait permettre que la France fût ainsi publiquement insultée.

L'autorité s'émuet et, après une rapide enquête, elle vient d'interdire la représentation de ce film dans toute l'étendue du territoire hollandais (voir *Algemeen Handelsblad* du 29 septembre).

Contentons-nous de demander s'il y a rien de plus immonde que la calomnie employant de pareils moyens pour surprendre, en pays étranger, la bonne foi populaire.

???

Le *Gold Star Port de Priestley et C<sup>ie</sup> d'Oporto* a sa place dans toute cave choisie.

### Points sur les i

Son Excellence M. le docteur Kocolaxi, ministre de Grèce à Bruxelles, se plaint, par lettre, aux journaux, que les Belges n'aient pas l'air de croire au grandissime triomphe de Constantin, dit Tino.

M. Kocolaxi fait remarquer, avec un orgueil patriotique très concevable :

« La Grèce, grâce à ses victoires brillantes, a su se créer dans la péninsule balkanique une position des plus enviable. Son territoire, presque triplé, possède des richesses dont l'exploitation lui réserve des avantages économiques incontestables. Notre change est le meilleur dans les Balkans, y compris l'Italie, et un peu inférieur au change belge et français. »

Il y a, en effet, là de quoi féliciter la Grèce, après toutefois avoir demandé à M. le Dr Kocolaxi s'il croit bien que c'est aux victoires brillantes de la Grèce ou aux victoires, hélas ! sanglantes des Alliés, que la Grèce doit ces avantages.

Nous savons, pour le reste, combien nos victoires affligèrent, en leur temps, le bon Tino et sa femme, si sensibles aux déceptions de leur bien-aimé frère et beau-frère Guillaume. Il y a des lettres.

Nous savons que, jadis, Constantin, lors de la première guerre gréco-turque, a détaillé comme un lapin ; nous savons que, lié à la Serbie par traité, il a laissé égorguer la Serbie ; qu'il a fait livrer un fort aux Bulgares ; laissé assassiner les Alliés au Zapeion et que, chassé comme un petit polisson malpropre, par l'Entente, il a été rappelé par son peuple quand celui-ci a eu tiré tout le bénéfice possible de la victoire et du sang de l'Entente.

Cela dit, M. Kocolaxi croit-il opportun de proclamer la « sympathie du peuple grec pour le peuple belge » ?

### Les savons Bertin sont parfaits

### Censure

La censure imposée par M. Vandervelde aux cinémas devait être autant dire gratuite. Il paraît maintenant qu'elle est très coûteuse. C'est encore un nid à parasites. Il n'y en avait pas assez. Mais nous reposons une question : « Y a-t-il des journalistes, des artistes, des hommes de lettres, dans ce fromage ? Si oui, savent-ils qu'ils font un sale métier ? » La question de l'utilité de la censure vanderveldienne n'est pas en jeu. Il faut des moucharhs (parait-il) et il y a des maisons de tolérance. Mais nous n'aimons pas que des nôtres s'y rencontrent, tout au moins de certain côté de la caisse.

### Nul n'est censé ignorer la loi

Tous les journaux ont publié cette semaine un articlelet dont voici le début :

Au moment où nombre de condamnés bénéficient de l'application de la libération conditionnelle et de la réduction de leur peine, il n'est pas sans intérêt de se rendre compte au juste de ce que représentent en réalité ces réductions.

Elles sont réglées par la loi du 4 mars 1870, toujours en vigueur et qui échelonne ainsi qu'il suit l'amortissement des peines prononcées...

Or :

1° La loi du 4 mars 1870 a été abrogée par la loi du 1<sup>er</sup> mai 1915, et il n'y a plus de réduction pour les peines subies sous le régime de la séparation ;

2° Les réductions de peines que cette loi prévoyait n'ont rien de commun avec celles auxquelles fait allusion l'articlelet.

A part ça...

### Les 365 meilleurs livres de l'année

peuvent être obtenus en lecture, chez soi ou dans le cabinet de l'Action Intellectuelle, 61, rue de la Madeleine, grâce à l'abonnement annuel. Hâtez-vous de bénéficier du prix de faveur actuel, fixé jusqu'au 15 octobre, à 12 francs l'an, sans surtaxe. Province et Etranger, port en plus.

### Qui veut couper sa femme en morceaux ?

Ça ne peut plus durer ! Bruxelles manque à tous ses devoirs de grande ville moderne. Alors que toutes les capitales se sont offertes une femme coupée en morceaux, Bruxelles ne peut présenter le moindre bout de tripe sectionné au canif ou d'omoplate désarticulée à la serpette. Ce n'est pas cependant que nous manquions de femmes dignes d'être kikapées suivant la méthode Bonin : combien de maris ont souhaité *in petto* voir leurs épouses acariâtres divisées en plusieurs fragments de volume inégal !...

Mais voilà : les mêmes maris ajoutent que les dites épouses ne valent même pas le couteau pour les découper.

C'est sans doute pour cela que l'on ne trouve pas à Bruxelles, dans la Senna ou le Maelbeek, quelque jolie plate-côte (sans os), grosse cuisse, lappe, jarret, rognon, morceau à bouillir ou aloyau qui nous mette au goût du jour.

Il faut que cela cesse : il faut qu'un couple se dévoue : elle passivement, lui activement. Il y va du bon renom de notre chère cité. Le gouvernement honorera les deux courageux citoyens qui sauront se sacrifier : il les décorera, à titres respectivement posthume et anthume.

???

C'est le triomphe de la dentelle et des tissus lamés : vous en trouverez un choix merveilleux à la Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean.

### Euphémisme

Le Drapeau rouge (un nom déjà entendu en allemand) remplacera désormais L'Exploité et L'Ouvrier communiste, organes hebdomadaires et jacquemottards.

Dans le premier numéro du nouveau confrère, on lit : Les musées russes se sont enrichis par des récupérations, des legs, des dons et des confiscations...

On n'est pas plus talon...rouge : trouvez pas ?



## LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,  
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50 ; la 1/2 boîte 1 fr. 50

TROWER'S PORT  
TELEPHONE 8 816

## Comme du Beurre

# ERA

## aux Fruits d'Orient

3 francs le 1/2 kilo

## Les à-peu-près de la semaine

M. Van Cauwelaert : *La Mouette du Port d'ici.*

La loi sur le cinéma : *La guerre pudique.*

Jaquemotte : *La bête noire des rouges.*

Le traité de Versailles : *Le traité de Tri...ânon.*

Le couvent pour filles repenties : *La députation permanente.*

Madame de Thèbes : *L'esprit devin.*

Les agresseurs du général Frans : *Les gais tapants.*

M. Libeau : *Gustave le bon sujet.*

Le public de l'Olympia : *La cour des contes du Havre.*

???

**Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.**

## Précédents

Serions-nous agréable à notre ministre des finances en lui mettant sous les yeux les quelques lignes suivantes, extraites de la légende d'Ulenspiegel ?

Ce fut en ce temps aussi que le duc ordonna aux Pays-Bas de cruels et d'abominables impôts, obligeant tous les habitants vendant des biens mobiliers ou immobiliers à payer mille florins par dix mille. Et cette taxe fut permanente. Tous les marchands et vendeurs quelconques durent payer au Roi le dixième du prix de vente, et il fut dit dans le peuple que des marchands vendus dix fois en une semaine, le Roi avait tout.

Et ainsi le commerce et l'industrie s'en allaient vers Ruine et Mort.

## La Buick 6 cylindres

Une des grandes qualités de la BUICK est sa consommation d'essence, qui n'est que de 15 litres aux 100 kilomètres et moins de 500 grammes d'huile. C'est la voiture économique par excellence.

## Information presque officielle

Le gouvernement, qui pense à tout, aurait l'intention de délivrer sans tarder quelques permis de chasse spéciaux pour la région giboyeuse qui s'étend devant l'Université Libre et pour les terrains de chasse environnants. Ce site cynégétique est, paraît-il, devenu le lieu d'élection d'un nombreux gibier à poil et à plumes et les indigènes ont la crainte (peut-être irraisonnée) d'y voir apparaître les sangliers, pour peu que l'hiver soit rude.

Nous hasardons une timide objection, bien que la destruction de toute cette faune soit souhaitable : n'y a-t-il pas danger à autoriser les Nemrods à opérer dans cette région ? Outre les risques évidents que les projectiles de chasse feraient courir aux piétons, ce bruit de fusillade ne serait-il pas d'enature à semer la panique parmi les personnes non averties ?

Quoi qu'il en soit, un bandit corse, de passage à Bruxelles, à qui nous avons eu l'honneur, l'autre jour, de faire admirer la luxuriante végétation de cette réserve à gibier, en a été littéralement enthousiasmé.

Il nous a confidentiellement avoué que le maquis corse n'est que de la crotte de bique à côté de nos halliers urbains...

**OTARD** le Cognac le plus réputé

## Histoire juive

Salomon et Isaac, deux bons amis, causent et se promènent.

Salomon. — Mon cher Isaac, je vais te faire une confidence : je veux me convertir...

Isaac. — ???

Salomon. — Je suis las d'être juif. On est moqué par tout le monde. Le chrétien nous traite avec méfiance, si non avec mépris : nous sommes toujours et partout les « sales juifs » ! J'en ai assez et j'entre de ce pas à l'église, pour y faire ma conversion.

Isaac. — Tu as peut-être raison, Salomon ; entre : je t'attendrai devant l'église... Et il se pourrait bien que je suive ton exemple, quand tu m'auras raconté comment cela se sera passé.

Isaac attend pendant une heure sur le porche le retour de son ami ; au bout de ce temps, celui-ci reparait :

Isaac (se précipitant). — Eh bien, Salomon ?

Salomon. — F...moi la paix, sale juif !

## Avec le sourire...



— C'est encore une note de l'Entente...

— Mettez-la... avec les autres...

## Quatrain pour ces messieurs

Autrefois, l'homme politique  
Avait de l'esprit... Aujourd'hui,  
Il n'est plus d'esprit en Belgique :  
Y a trop d'esprit de parti...

## Taverne Royale — Bruxelles

— 20, GALERIES DU ROI, 20, BRUXELLES —  
Foies gras de Strasbourg  
Spécialités diverses — Vins  
Nouveau prix courant

Téléph. 7690

Téléph. 7690

## Conjugalités

Elle. — Comment trouves-tu ce chapeau ?

Lui (inquiète). — Pas mal...

Elle. — Et pas cher, tu sais !... Devine !...

Lui. — 50 ?...

Elle. — 45.92, mon chéri !... Je te dis : une occasion !...



Lui (content d'en être quitte à si bon compte.)— C'est pour rien !... Viens, que je t'embrasse !...

Elle (dans ses bras). — Figure-toi qu'ils voulaient « m'avoir », avec leurs 92 centimes; depuis que la monnaie de cuivre a disparu de la circulation, ils abusent. Finalement, moi, pas bête, je leur ai joué un tour: je leur ai commandé cinq chapeaux du même prix: 226 fr. 60 c., ce qui faisait la somme ronde! Comme ça, vois-tu, c'est eux qui sont roulés!

Lui (desserrant l'étreinte). — !!!...



### A la boule plate

La question du pourboire fait couler bien des bocks, car c'est une question dont on parle mieux en buvant qu'en écrivaint.

On est généralement d'avis, dans les sphères estaminiennes et cafétaires, que le pourboire est indéfectible comme le sont tous les abus. Votez toutes les suppressions qu'il vous plaira, il est comme la Belgique; il renaîtra.

« Cependant, disait le gros Jef, il y a bien un moyen. Vous avez déjà remarqué, non seulement dans le café où nous sommes, mais dans les autres où nous ne sommes pas (pour le moment), que le garçon serveur gagne plus, par journée, que les trois quarts des clients dont il reçoit superbement la monnaie supplémentaire. Il suffirait de convaincre ces subalternes qu'ils sont, en réalité, des bourgeois qui s'ignorent et que, dorénavant, tels des fonctionnaires prévaricateurs, ils ne recevront plus des pourboires, mais des... pots de vin.

— Moi, je pense, dit le petit Lowe, que si, comme en Amérique, nous nommons des députés qui voteraient le régime sec, le pourboire serait bien mort...

— Eh bien! et nous, alors? » fit le chœur.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### A l'instruction

Le juge. — Voulez-vous me dire, maintenant, madame, pourquoi vous avez coupé votre mari en morceaux?

Mme Bonin. — C'est bien simple, monsieur le juge.

Le juge. — Je vous écoute.

Mme Bonin. — Parce qu'il était coupable...

### Bruxelles d'autrefois

Aux environs de 1840, nous conta l'arrière-petit-fils de l'échevin de l'état-civil d'alors, un couple à marier suivi d'une ribambelle d'enfants s'échelonnant entre l'âge de la « tette » et celui des « krümmeheene », se présentait devant l'austère magistrat communal, chargé de les unir.

Après avoir adressé aux fiancés et à leurs parents les questions sacramentelles, celui-ci ajoute, à mi-voix pour ne pas être entendu du public gouailleur et amusé :

« Il y a quatre enfants reconnus.

— Oh, non, Mossieu l'échevin, il y en a cinque, » répond le futur marié de sa voix la plus assurée.

Moment de stupeur; le magistrat consulte les pièces : « Voilà qui est bien ennuyeux pour vous. Il va falloir recommencer les actes et vous ne pourrez vous marier aujourd'hui. Il fallait donner des renseignements exacts... »

Effarement des intéressés, sanglots de la mariée, hurlements de la marmaille, lorsqu'à nouveau s'élève la voix stentoresque du marié :

« Och God, Mossieu l'échevin, soyez pas facheie. Elle me l'a dit seulement sur l'escalier! »

### LA STUDEBAKER

LA REINE DES 6 CYLINDRES

TORPEDO (light six) : PRIX : 22,500 FRANCS

Agence Générale : 122, Rue Ten Bosch, BRUXELLES

### Ordre et méthode

Ce fonctionnaire d'un des ministères dont relève le paiement des dégâts de guerre expliquait, l'autre jour, sa méthode de travail.

« C'est bien simple, disait-il. Lorsqu'on a de l'ordre et de la méthode, on en sort toujours — et moi, j'ai de l'ordre et de la méthode! Quand les pièces arrivent à mon bureau, je les classe en deux catégories: les urgentes et les non urgentes. Les non urgentes, je les mets sur une petite table voisine de mon pupitre; celles-là je les examinerai quand j'aurai le temps. Quant aux urgentes, je les place devant moi, sur le pupitre même, et j'attends

# BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.30 LE 1/2 KILO

deux jours. Au bout de deux jours, elles ont cessé d'être urgentes et je les mets sur le tas des non urgentes. De cette façon, je suis toujours à jour. »

Nous nous sommes inclinés froidement.

### De l'utilité incontestable du flamand

A ceux qui nient la nécessité de la vulgarisation de la langue flamande, nous dédions cette histoire, dont l'authenticité ne sera contestée que par la Ligue Wallonne.

Il y a quelques jours, un sémillant Parisien, se rendant à Bruxelles, voyageait en première classe avec une dame dont les atours décelaient une incontestable baronne Zeep.

La malheureuse toussait à fendre l'âme.

Pris de pitié, le bon Samaritain tira de sa poche une bonbonnière et offrit à sa voisine une pastille... (pas de réclame).

La dame s'inclina, prit une dragée et, esquissant le plus aimable sourire, susurra :

« Dank U. »

Le monsieur, effaré, de lui répondre :

« Non, madame. Il y a erreur : c'est pour sucer. »

Ce ne fut qu'arrivé à Bruxelles qu'ayant raconté à un ami sa plaisante aventure, il comprit l'étendue de la méprise.

Du coup, il se jura d'apprendre le flamand.

### Les sobriquets du jeudi

Après la conférence de Genève :

### Le baron décampa vite

### La moedertaal bafuée

Contemplez les bâtiments du Koninklijke Bibliotheek Bestuur, dont les fenêtres sont garnies de vitres plus disparates que les idées de nos ministres.

Et voyez, au-dessus de la porte d'entrée de cet endroit claustral, un calicot qui mentionne :

EXPOSITION NAPOLEONNE (!)

Monnaies et médailles

Napoleontische Tertoonaasting. Munt en Medailles (!!)

Il est vraiment désolant que l'on ridiculise de la sorte la moedertaal : Napoleontische!... En médailles!...

### La garde civique suprême

La garde civique, bien que morte, se remue. Elle estime peut-être qu'on porte trop de fleurs sur la tombe du Poilu inconnu de l'Arc-de-Triomphe et pas assez sur sa tombe à elle. Bien sûr, elle nous lègue des colonels et des majors honoraires, sinon honorés, « autorisés à porter leur titres. Hélas ! Sont-ils autorisés à porter leur uniforme ?

Sait-elle son plus beau titre de gloire ? C'est que l'armée belge de l'Yser eut à sa tête un garde civique. Oui, le seigneur de la guerre belge fut un garde civique... et un garde civique volontaire engagé dans la garde à un moment terrible... M. le baron (depuis comte) de Broqueville s'était, en effet, engagé à Bruxelles, dans la garde, lors des

troubles de 1886 et repris son service, lors des troubles de la revision.

Que n'a-t-il porté son uniforme pendant la guerre...

### Autostatufication

Pauvre M. Clemenceau ! Voilà qu'il inaugure lui-même sa statue ! On pouvait croire qu'il nous surprendrait encore de trente-six façons, mais pas qu'il se rendrait ridicule ! Hélas ! ça y est, malgré toutes les précautions prises en leurs comptes rendus, même par les journaux qui n'aiment pas le Tigre.

Mais il a 80 ans. A cet âge, on se défend mal, et ce sont ses amis qui l'ont mené là, ses amis à propos de qui il disait si bien : « Je n'ai besoin autour de moi que d'imbéciles », et qui se sont vengés. Car, à côté de quelques passages émuovants, le discours de Clemenceau n'a été que du... brouillage.

Et quelle syntaxe ! Peut-être que traduit en anglais ce serait mieux !

### Une loi nouvelle

Un projet de loi est actuellement à l'étude au ministère du travail et sera soumis aux nouvelles Chambres sitôt leur convocation. Il s'agit d'une loi brassicole. Elle aura pour but d'introduire la fabrication de toute espèce de bière travaillant plus de huit heures par jour.

### L'esprit californien

« Aôh ! Charlie, croiriez-vous qu'après qu'il fut resté trois semaines à l'ombre et au repos, on l'ait vu, Fatty, gai ?

— Aôh ! incroyable !... »

### Fables express

Depuis qu'elle est enceinte, elle porte une cape.

Moralité :

Cape de Bonne-Espérance.

???

J'te plaque et m'en vas :

On s'gratt' trop chez toi.

Moralité :

Poux, belle !

???

Pensive, une Esquimaude, en tenant son tricot,

Oubliait de chasser, d'un geste, le troupeau

D'animaux familiers venant flairer sa laine.

Moralité :

Sa main sur ses éch'veaux laissait s'frotter les rennes.

### Annonces et enseignes... lumineuses

A Blankenberghe, un magasin d'articles pour dames porte :

AU GOLF... DE GASCOGNE

???

Rue de Ruysbroeck, enseigne d'un éventaire d'aunages :

AU PETIT QUI N'A PAS PEUR DES GROS

???

A Anvers :

FERME POUR CAUSE DE REOUVERTURE

# Pourquoi Pas ? à Paris

## Le ministère Briand

Le ministère Briand survivra-t-il à la rentrée des Chambres ? Tout le monde assure que c'est impossible. La Chambre a contre lui trop de griefs, justifiés ou non. Elle lui en veut de ses fautes à lui et, ce qui est plus grave, de ses fautes à elle. Il y a une sourde campagne financière contre M. Doumer et une violente campagne métallurgiste contre M. Loucheur. Le Comité des Forges et tout le monde de la construction voient les accords Rathenau d'un aussi mauvais œil que certains Anglais. M. Doumer est plein d'amertume ; M. Loucheur, lui, est plein d'optimisme. Il assure qu'il a pour lui tous les sinistres, lesquels représentent une force parlementaire considérable. Quant à M. Briand, il plane. Il prépare son discours de Saint-Nazaire, qui, disent ses amis, mettra ses adversaires en fuite.

Que dira-t-il ? Il fera de la tranquillité sociale de la France un de ces magnifiques tableaux dont il a le secret ; il exposera, sans le dire, que d'un mauvais traité il a tiré le meilleur parti possible ; il laissera entendre que les mécomptes actuels ont pour origine des accords antérieurs sur lesquels il lui était impossible de revenir, et la voix de sirène fera le reste.

En tous cas, ses collaborateurs immédiats sont fort tranquilles et ceux qui doivent l'accompagner à Washington se préparent fort tranquillement à ce beau voyage dont la princesse fera largement les frais.

Il est évident, en tous cas, que le ministère Briand a une grande force : c'est que ses adversaires les plus déterminés ne savent par qui le remplacer. M. Millerand ne veut, à aucun prix, d'un ministre qui ne prenne pas l'engagement de ne jamais reparler ni des accords de Spa, ni des accords de San Remo. C'est pourquoi M. Poincaré, d'ailleurs peu aimé, paraît impossible. M. Viviani, qui passe pour préférer les jouissances du pouvoir à ses périls, assure qu'il n'a plus d'ambition et ses amis disent qu'on peut l'en croire. Il a repris son cabinet d'avocat, qui est un des plus brillants de Paris ; il accepte avec un nonchaloir désabusé de grandes missions décoratives ; il plane avec scepticisme à la Société des Nations. Pourquoi irait-il se compromettre dans une nouvelle bagarre ? Il y a encore M. Barthou, mais tandis qu'il inspire une certaine méfiance à la droite, il a contre lui la violente opposition de la gauche, de toutes les gauches. On nomme enfin M. Sarraut, espoir du régime, mais qui, tout de même, ne semble pas avoir l'envergure nécessaire pour

la présidence du conseil. Enfin, il y a M. Jonnart, candidat éternel, candidat à tout. Mais personne ne sait quelles sont les idées de M. Jonnart — et il est bien possible que, entre toutes ces compétitions insuffisantes, M. Briand arrive à se maintenir.

## La leçon de M. Perrichon

On cause, au Cercle interallié, dans les somptueux salons de l'ex-hôtel Henry de Rothschild. Assemblée choisie : des diplomates, d'illustres militaires célèbres pendant la guerre, un ou deux professeurs à l'usage des étrangers de marque, quelques grands journalistes.

« Ce qui est extraordinaire et navrant, dit l'un de ces derniers, qui revient d'une longue tournée en Europe, c'est l'impopularité de la France. Toutes ces nouvelles nations que notre victoire a créées, que tant de fois nous avons défendues, diplomatiquement à nos dépens, se retournent plus ou moins ouvertement contre nous. C'est à nous qu'elles attribuent leurs mécomptes. Les Italiens nous reprochent de ne pas avoir éradiqué les Serbes pour leur faire plaisir. Les Serbes, assurés qu'ils seront demain la grande puissance de l'Europe orientale, commencent à nous traiter de haut en bas. Les Roumains nous accusent d'avoir des sympathies inavouées pour la Hongrie, mais les Hongrois nous reprochent d'avoir fait peser sur eux tout le poids de nos vengeances et d'avoir épargné les traîtres bulgares. Il n'y a pas jusqu'aux Polonais eux-mêmes qui ne nous semblent prêts à nous lécher au profit de quiconque fera mine d'essayer de rétablir leur change. Vous verrez que si la décision de la Société des Nations sur la Haute-Silésie ne leur donne pas satisfaction, c'est encore à nous qu'ils s'en prendront. Partout où j'ai passé, j'ai constaté que la France était considérée comme la gêneuse, l'ambitieuse qui empêchait le pauvre monde d'oublier la guerre, de faire des affaires et de s'amuser en rond. C'est tout juste si l'on ne nous reproche pas comme un crime nos quinze cent mille morts et nos régions dévastées.

— Mais on vous les reproche, cher Monsieur, dit alors un diplomate étranger, vieux Parisien d'ailleurs, et d'une incontestable francophilie ; on vous les reproche sinon ouvertement, du moins en secret. Mais ce qui m'étonne, c'est que vous vous en étonniez. N'auriez-vous jamais vu jouer *Le Voyage de M. Perrichon* ? Vos hommes d'Etat ont eu le grand tort d'oublier ce chef-d'œuvre de psychologie. Vos généraux et vos soldats ont sauvé la liberté de l'Europe. Les vertus de vos quinze cent mille morts ont créé la Pologne, la Lettonie, la Lithuanie, la Grande Serbie, la Grande Roumanie... Nous le savons bien, en Europe, mais il ne faut pas nous le dire, »

# BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.50 LE 1/2 KILG.

# CINEMA NATIONAL

Programme du 5 au 15 octobre 1921

**La Tortue et l'Ecrevisse à travers les âges**  
ou la Revision de la Constitution belge

**Les Boches de l'Escaut**  
ou l'embouchure du fleuve sous les aktivistes

**Une ménagerie lâchée dans un théâtre**  
ou les troubles de la Scala d'Anvers

## COMIQUE! COMIQUE! COMIQUE!

**Un baron dirigeable à Genève**  
(20 minutes de fou-rire)

## INSTRUCTIF! INSTRUCTIF!

**J'ai fait trois fois le tour du monde**  
ou les voyages documentaires de Louis Piéard

**Flotte, petit drapeau!**  
film patriotique avec l'exécution capitale (en effigie)  
de Sassenbach, sur la place de La Louvière

**Bruxelles-côte d'azur**  
ou le miracle de la zone tempérée. (Film climatologique.)

**Enfin! nous allons faire faillite!!**  
ou la Baisse du mark  
Film politico-boursier (made in Germany.)



### Au jardin de l'inutile

Directeurs : R. et J. Vanderborght et L. Fonson, Bruxelles, 22, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Fascicule III.

On demeure stupéfait littéralement par la splendeur de cette revue : papier, illustration, typographie. C'est une excellente leçon de goût et sans doute que les professionnels s'ébahiront de voir des pastels d'Ensor, un dessin de Rodin qu'il est certainement impossible de distinguer des originaux. On dit un peu bêtement, devant tant de magnificence : « Qu'est-ce que ça doit coûter ? ». On a tort, il vaut

mieux prendre naïvement le plaisir d'admirer une belle chose.

Quant à la partie littéraire de cette revue, l'épigramme d'Omer Khaygam nous répète son côté distingué et désenchanté. Rabindranath Tagore, Gustave Katin, Dupierreux, Arthur Symons... Cela ne s'adresse pas à tout le monde et doit être lu dans un de ces intérieurs pour quoi M. Vanderborght nous donne des projets de décoration.

### Autographes

M. Léon Grosjean possède la copie d'un télégramme en vers de Charles Hugo, que son oncle, M. Ferdinand Grosjean, avait obtenu de l'éditeur Lacroix, avec lequel il était en relations d'affaires. Le fils du poète, retenu à Boitsfort et ne pouvant rentrer dîner à Bruxelles, avait envoyé à son père la dépêche suivante :

Victor Hugo, Bruxelles.

A Boitsfort,  
En partie fine,  
Charles d'ice,  
Et bois fort,  
Repas tendre,  
Donc, excusez,  
Et dinez  
Sans attendre.

Charles.

Si Charles Hugo dinait bien à Boitsfort, Victor Hugo avait été moins satisfait de son passage à l'Hôtel de la Hure, à Lou, en 1855. Aussi, en partant, avait-il laissé ce compliment à l'hôte :

Vendeur de tricot frelaté,  
Hôtelier chez qui se fricasse  
L'ordure avec la saleté,  
Gargotier chez qui l'on ramasse  
Soupe maigre et vaisselle grasse,  
Et tous les poux de la cité,  
Ton anberge comme ta face,  
Est hure pour la bonne grâce,  
Et groin pour la propreté.

### Qu'est-ce qu'un Castabar?

On nous écrit :

Rue Rogier, une enseigne de cabaret porte :

AU GRAND CASTABAR

Quels sont les liens de parenté entre le Castabar et le Kastar?

R. — Nous incompetons, mais si un de nos lecteurs compété...

### Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes.....fr.	77,291.33
Personnel de la station de Haren Nord .....	47.30
— de Châtelaineau .....	276.05
— de Schaerbeek .....	921.00
M. Moreau, inspecteur technique de l'atelier des machines à Tournai .....	564.—
Les Ateliers centraux de Salzinnes (Namur) .....	787.50
Banque de Paris et des Pays-Bas, à Paris .....	2,000.—
1 <sup>er</sup> régiment de chasseurs à pied .....	471.89
Commune de Gilly .....	100.—
L. Balaux, à Bruxelles, «Les Whisteurs du Worldly» .....	12.05
Amicale des officiers de la campagne 1914-1918 (section du Brabant) .....	100.—

Fr. 82,521.92



# La Parole est à la Baronne



— Ils font du bruit comme les zouaves du Capitole.

— Il y avait beaucoup de bonnes choses à ce dîner; mais je n'ai rien pu manger parce que mon estomac était fermé... Un vrai supplice de Cancale.

— S'il continue à tant manger, il attrapera certainement une obstruction des intestins; une maladie des voies culinaires, comme dit le médecin.

— Depuis qu'il sait que sa femme le trompe, il prend tous les soirs une décoction de cramomille pour pouvoir dormir.

— Figurez-vous qu'un jour, à Ostende, au moment d'entrer au bain, je suis tombée de ma carabine et j'ai fait un torse à mon pied!

(Au Phare, à La Panne). — Fiske, tu peules pas masturber les patois comme ça : tu vois que ce méletaire il te regarde.

— Och! oui, mon mari, avant la guerre, il aimait déjà le lusque: boire du Medard (Madère) en *soupiereen aan zen voeten!*

— Ça n'est pas du vrai vieux, vous savez, ce bronze: quand c'est du vrai vieux, il vient comme ça une platine dessus.

— Figurez-vous, ma chère, que j'ai passé avec ma robe rouge dans une prairie où il y avait des taureaux. Eh bien! au lieu de courir après moi, ils sont tous restés en constipation!

— Dans la salle du tribunal, on avait placé le couteau et le mouchoir ensanglanté sur la table des pièces à conviction.

— En revenant du champ de bataille de Waterloo, nous avons pris le train à Braine-Galeux.

— Ma fille et mon gendre sont au lac des Quatre-Canetons.

— Même par les fortes chaleurs, je ne suis pas vite pour suer.

— Cet homme est latéralement idiot!

— J'ai payé hier mes contributions francières.

— Tous les matins, mettenant, je prends mon tube.

— We, comme mon fox est blanc, ma femme a dit de l'appeler « Black »!

— On avait tellement bien dîné, ma chère, qu'en sortant du restaurant je voyais scheel.

— Elle avait mis des nénés sur ses cheveux pour les teindre en blond...

— Son neveu vient d'entrer au Conservatoire dans la classe de courte-pointe.

— Elle a une jolie voix: demi-fin, comme Mme Luari.

— Elle a dit comme ça que la marée était trop belle.

— Cette revue est vraiment amusante; il y a, surtout, au 2<sup>e</sup> acte, un pont-pourri qui est bissé tous les soirs.

— Ce qu'il faut, dans la vie, c'est avoir plusieurs cordes à son arbre.

— Ma nièce est tombée malade: le docteur est venu hier l'examiner avec le speculaus.

— Ma fille est un peu pâlette: je crois qu'elle cuve une maladie.

— L'artiste a joué une fantaisie sur *L'Agneau des Nicbelungen*.

— Ce roman se tire malheureusement en langueur, vers la fin.

— Figurez-vous une fois qu'elle a osé faire peindre, sur son automobile, les armoires de son titre de comtesse romaine!

— Cette chanson est tombée dans l'abdomen public.

— Mon coiffeur m'a donné une bonne fluxion au Portugal.

— Le dentiste a dû m'enlever une dent molculaire.

— Si l'hiver sera dangereux, mon cher, je le crois bien! Aussi, pour que les mandarins ne viennent pas caramboler chez moi, j'ai fait mettre des tétons de bouteilles sur les murs de mon jardin...

— Oui, je suis revenu en ville: la campagne, c'est très bien, mais le matin, quand on veut encore dormir et que les pierrots viennent piaffer dans vos gouttières... je vous assure que ça, ce n'est pas rigolo...

— On dit toujours que nous jetons l'argent par les fenêtres; eh bien! pour économiser, nous ne portons plus que des gants en fine oseille.

— Je vous assure que celui qui a des intentions maritimes à l'heure d'aujourd'hui, c'est qu'il ne sait pas apprécier ce qu'il coûte de se mettre en ménage...

— Ça n'est qu'un ouvrier, mais vous devriez entendre comme il parle; il a la langue à la bouche: il saurait causer le roi.

— Il est bien mal, vous savez! Il paraît que depuis hier soir, il est en liturgie.

— Il lui a répondu du talc au talc, par retour du fourrier.

— J'ai acheté au *Bon Marché* des taies de laurier, avec des dentelles.

## Les sornettes de l'entr'acte



### A L'OLYMPIA

#### Les contes du Havre

A l'apéritif, samedi, le spectateur dont les ancêtres se sont battus, en 1850, pour la liberté et qui en a conservé l'habitude de parler franc, s'exprime de la sorte :

— Fétais, vendredi, à la première à l'Olympia ; j'étais placé presque contre le piano ; entre l'enclume et le Marteau. C'était donc très intéressant. Trois rangées de fauteuils derrière moi, l'aimable divette Deltenre (et son mari) m'ont adressé un gracieux sourire. Mes voisins de fauteuil m'ont regardé comme un type qui n'avait l'air de rien, mais qui en savait beaucoup.

« Le premier acte est très bien, très bien. M. Maury s'est fait une tête de Vandervelde plus ressemblante que nature. Comme personnage de revue, Vandervelde a cette supériorité sur le P. Boom qu'on peut mettre sa femme avec. Lebeau est très bon évidemment.

« Le deuxième acte est bien.

« C'est dommage qu'il y en ait un troisième. l'erreur est que ce sont les mêmes personnages, habillés des mêmes costumes, qui restent en scène et font de l'esprit.

« J'ai étudié, autant que j'ai pu, la façon dont les couplets sont faits. Les paroles, qu'elles riment ou non, sont collées sur la musique. Lebeau avait, au premier acte, un couplet sur le fonctionnaire pensionné, dont il a fait un monde... »

« Quant à Gilberte Legrand, exquise et spirituelle, pourquoi lui faire chanter des couplets dans une finale d'acte? »

La conversation et les bocks continuent...

???

Voici un couplet qui fut particulièrement applaudi, vendredi, à l'Olympia. Il a trait à une déclaration retentissante, récemment faite par le plus anti-militariste des nos ministres socialistes.

Le grand Vizir Rouge, ravitailleur en chef de l'armée persane, a visité les tranchées amies au cri de : « Haring... Hollandsche Haring ». Et il raconte l'incident en question sur l'air : *C'est mon homme* :

Fraternellement, je parlais là-bas au front

Pour les hommes.

Mes petits sprocks si douilletment couchés en rond

Dans d'la gomme...

Je n'affichais pas tout de même un toupet bœuf,

Car, en somme,

Ça se voyait bien, je dois le dire, j'avais l'oeuf

Comme un' pomme.

Quand un pioupiau

M' dit tout d'un coup :

« Tire avec nous

Deux ou trois coups

Sur ces voyoua! »

Ce sont des Bochibouzoaks,  
Ils sent'nt le bouc...  
Pour échapper aux lazzis,  
J' prends un fusil  
Et tout de suite, je l'avoue,  
Je mets en joue!  
Mais voilà que j'attrap' chaud (bis)  
A l'idée de fair' bobo  
A d' peur's Bochos.  
J'tire au hasard, j'lâche mon arme  
En même temps qu'une larme...  
J' les ai tell'ment dans la peau!

### Aux Galeries

La famille Guitry a pris possession de la scène des Galeries Saint-Hubert et y triomphe : Lucien Guitry, Sacha Guitry, Yvonne Printemps-Guitry, remarquable et très original trio du théâtre contemporain.

Au commencement de sa carrière, l'auteur de *Mon père avait raison* prétendit se lancer dans la conférence philosophique — une philosophie à la « l'en fais pas », bien à lui.

Son début ne fut guère un succès : il devait parler sur la scène d'un petit théâtre parisien et il y avait tout au plus vingt personnes dans la salle.

Lorsque Sacha surgit derrière la table au tapis vert, un monsieur d'âge respectable, installé au premier rang des fauteuils, et qui désirait visiblement encourager le débutant, applaudit bruyamment.

Le conférencier le regarda d'un air souriant et, se penchant au-dessus de la rampe, dit simplement :

« Mon vieux, je vous avais dit : discrètement ! »

???

Il faut remonter à la création à Bruxelles du *Roi*, pour trouver une distribution comparable à celle du *Grand Duc*, le spectacle qui succédera à *Mon père avait raison*.

Le chef-d'œuvre de de Flers, Arène et Gaillavet, magistralement monté par Fonson, réunissait sur l'affiche les noms de Lantelme, Félyne, Félix Huguenet et Gabin.

Le *Grand-Duc* est interprété par le trio Guitry, auquel vient s'ajouter cette gloire du théâtre français : Jeanne Granier.

### Les artistes français et Guillaume II

On a raconté des anecdotes au sujet de Mme Jeanne Provost, causant avec Guillaume II — avant la guerre, s'entend.

Elles nous ont rappelé le récit très spirituel que faisait Moreno d'une de ses tournées à Berlin, en 1909, tournée

au cours de laquelle elle s'entretint longtemps avec l'Empereur.

L'Empereur, ce jour-là, était d'humeur charmante.

« Ach ! s'écria-t-il, en riant et en se tapant sur la cuisse, j'ai une critique grave à vous faire. Vous n'observez pas suffisamment la hiérarchie des rôles... J'ai remarqué que chacun de vous, quand il doit parler, vient sur le devant de la scène. Ça, c'est mal. Les personnages d'importance doivent seuls occuper le milieu du théâtre.

— Comme dans la politique, Sire, hasardai-je.

— Certainement ! fit-il en se tapant de nouveau sur la cuisse, j'aime d'ailleurs beaucoup la littérature française. J'adore vos écrivains dramatiques et vos romanciers. Parmi ces derniers, celui que je préfère, c'est Georges Ohnet.

— Quand on a de pareils goûts, Sire, osai-je observer, on ne les avoue pas ! »

Alors, riant à gorge déployée :

« Vous n'aimez pas Georges Ohnet ? Moi, je regrette qu'il ne soit pas Allemand !

— Oh ! Sire, nous aussi !

— Ach ! très drôle ! Comme les Françaises sont spirituelles ! »

### Qui est-ce ?

Deux dames-choristes de la *Monnaie* causent à *La Lanterne*.

« Voici le baryton Bouillez devenu directeur de la criée des Halles, dit la première.

— Alors, il n'y a plus de raison pour que *Mie Trompette* ne devienne pas directrice du marché aux Poissons ! »

Nous n'avons pas osé demander le nom que porte *Mie Trompette* sur l'affiche.

### Les sobriquets du jeudi

Les employés du fisc :

Les ramasseurs de bouts de magots

### On lit...

Léopold II anthropophage

Retrouvé, dans les *Annales parlementaires*, numéro du 18 mars 1914, ce fragment de discours de Célestin Demblon :

Je me suis abstenu pour protester une fois de plus contre la conduite d'un ministre à tout faire qui, par crainte du Roi et des puissances signataires de l'Acte de Berlin, a bien dû, lors de l'interpellation d'Emile Brunet, défendre des fonctionnaires calomniés et une charte garantissant au Congo la liberté de tous, et, partant, jeter par-dessus bord au Sénat son « ami » qui, si coupable soit-il, n'était pourtant pas là pour se défendre, mais retréant avec prudence à la Chambre son arrogance... sénatoriale, non content de n'y plus accabler son « ami » présent cette fois, s'est vu désavouer par son chef de cabinet, M. de Broqueville, et par la droite, sans démissionner — ce qui prouve qu'il n'a pas plus d'élémentaire souci de dignité qu'il n'en eut lorsqu'il ramassa un portefeuille en exerçant du chantage, quand

son minuscule parti de faux démocrates et de faux chrétiens força la main sans vergogne à la droite, qui n'avait plus alors qu'une faible majorité.

Mais je proteste non moins contre des faits qui n'étonnent plus chez des hommes incapables, hélas ! de s'amender que je ne défends, une fois de plus, l'honneur et l'intérêt de la Belgique et de l'humanité — et fais ressortir combien de telles hontes lamentablement symboliques sont la conséquence fatale de toutes les horreurs d'un roi, si bien appelé, le souverain anthropophage du Congo.

Cette déclaration causa à la Chambre une sensation énorme, une indescriptible émotion, disons-le froidement.

LA REINE DES LIMONADES

## LIMONADE DE VICHY

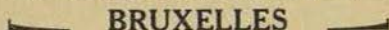
AU GAZ NATUREL DES SOURCES

MISE EN BOUTEILLES A VICHY

La seule approuvée par la Société d'Hygiène de France



35, rue Montagne aux Herbes Potagères, 35



BRUXELLES

## Darchambeau

22, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

COSTUME VESTON,  
éttoffe fantaisie an- fr. 375  
glaise . . . . .

PARDESSUS D'HIVER,  
col velours, doublé fr. 375  
flanelle . . . . .

CHEMISE DE SOIRÉE fr. 30



## A vous le crachoir, Messieurs les rapins !...

*Pourquoi Pas ?* a invité quelques peintres qui passent pour avoir « un joli brin de plume à leur pinceau », à lui conter quelque épisode joyeux de leurs débuts dans la carrière. En réponse à quoi le bon peintre Henri Ottevaere lui envoie les lignes que voici :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Si je ne réponds pas exactement à votre invitation, vous m'excuserez, n'est-ce pas ? Je vous conterai, au rebours de mes confrères, une histoire qui n'est pas du commencement de ma carrière, mais du commencement de la fin de celle-ci.

### AU PAYS DES LIVRES STERLING

A mon ami Pritchard

O. H. M. S.

J'habitais, en 1915, la petite et pittoresque ville de M..., au Pays de Galles, où les hasards de l'exil m'avaient fait échouer avec ma famille.

Le pasteur vint un jour me trouver et me dit :

« J'ai une commande pour vous. J'ai un ami, qui est le fils de mon prédécesseur; je voudrais, en souvenir de son père, lui offrir une aquarelle que vous feriez et qui représenterait la vue cavalière de M..., avec l'église, l'ancienne Rectory, le Rocher et son vieux château en ruines, la nouvelle Rectory, l'ancienne prison, le Town Hall, les principales maisons, c'est-à-dire celles du docteur, du capitaine H..., du solicitor P... et la vôtre ! »

C'était beaucoup : une espèce de procès-verbal graphique de sa petite ville...

En conclusion, il me fixa une somme; il dit un chiffre en anglais. Peu familiarisé encore avec l'idiome des enfants d'Albion, je ne compris pas : mais, joyeux, j'acceptai.

Le lendemain, je fis un petit croquis d'ensemble dans mon carnet et le lui soumis; c'était tout à fait ce qu'il désirait.

Alors, pris d'un zèle ardent, j'allai, par de claires et tièdes matinées de printemps, m'installer au flanc d'une colline et laver le Wahtmann, après avoir méticuleusement dessiné, à la pointe du plus dur graphite, tous les détails de chaque édifice. On aurait pu compter les croisillons aux fenêtres.

Lorsque mon aquarelle fut terminée, que je jugeai le ciel suffisamment clair et gai et la verte prairie d'avant-plan congruement mosaïquée de renoncules et peuplée de rousces Jersey, je montai mon « œuvre » sur l'envers bien propre et bien blanc d'une réclame de compagnie d'assurances et l'entourai de lavis et filets, comme un dessin du Louvre.

J'avais promis à ma femme et à ma belle-sœur, sur le prix de cette commande, un petit voyage à Aberystwyth, au bord de la mer, dans le nord du Pays de Galles. Je leur montrai

mon travail, qui fut jugé magnifique et surtout très ressemblant.

Je portai mon aquarelle chez le pasteur; il était sorti. J'attendis qu'il s'acquittât.

Un soir que je rentrais de la pêche, harrassé par une journée de pluie et de vent, maussade de n'avoir pas garni mon sac d'un brochet ou de quelques truites, la servante me dit que le pasteur me demandait le lendemain à la Rectory. Mon humeur changea et je soupai entre ma femme et ma belle-sœur, leur contant les merveilles de la côte du Pays de Galles, qu'elles contemplerait bientôt.

Je dormis, bercé par une charmante barque à voiles que je voyais, en rêve, filer le long des rochers, sur l'eau verdâtre.

Le lendemain soir, je sonnai à la Rectory et fus immédiatement introduit. Une petite bouteille de stout m'attendait; le pasteur et sa femme buvaient du thé. Shake-hands, congratulations, compliments flatteurs au sujet de mon aquarelle, particulièrement à cause de la minutie et de l'exactitude. Mon hôte commença par m'offrir, en souvenir, une petite pipe de bois — valeur six pence — sur laquelle était gravé le mot « Triumph » !

Je m'extasiai sur son présent et reçus ensuite, très discrètement, l'enveloppe cachetée qu'il me remit, l'enveloppe contenant le chèque...

Le restant de la soirée se passa en étrennant la pipe avec du Navy-cut et en causant, tant bien que mal, des beautéés et des « ressources » picturales de la localité et de ses environs.

Sur le coup de onze heures, je me retirai et pris le chemin de Corner House, où j'habitais. Ma femme et ma belle-sœur veillaient, attendant mon heureux retour. Ma pipe « Triumph » aux dents, triomphalement, naturellement, je rentrai au logis. Toutes deux me dévisageaient, souriantes et interrogatives.

« Je l'ai ! » dis-je.

Et sortant de ma poche intérieure la précieuse enveloppe, j'en fis sauter le cachet avec dextérité.

Mes yeux qui auraient dû, selon mon attente, être éblouis, se mouillèrent presque, tellement ma déception fut dure.

La somme était écrite en toutes lettres et répétée en chiffres dans l'angle du papier. Je lus et relus :

« One pound » (une livre) !

J'avais gagné vingt-cinq francs !

Le voyage était... à l'eau. Je fus sur le point de déchirer le chèque, mais revenant sur mon premier mouvement, je pensai, deuxième mouvement, de le garder en souvenir; puis, les temps étaient durs, mon troisième mouvement fut d'aller, le lendemain, le toucher.

Je n'ai gardé que la pipe. Ce fut mon unique « triumph » en Angleterre.

Henri Ottevaere.



## Lettre du directeur du théâtre de Fontaine-l'Évêque

Mon cher Pourquoi Pas ?

On a bien raison de dire qu'il faut toujours faire ses affaires soi-même.

Voyez ce qui m'arrive avec la dernière pièce représentée par la tournée à laquelle j'ai remis le soin de desservir le théâtre que la ville de Fontaine-l'Évêque m'a confié !

Déjà, vous le savez, j'avais été mis dedans, la semaine dernière, par une pièce inutile : *La Voix de son Maître* ou *Le Cœur de son Maître*, je ne me rappelle plus au juste. J'avais envoyé, de confiance, aux journaux, un communiqué tout à fait bien... vous vous souvenez : « Dès la première scène, tout le monde subit immédiatement le prestige d'un esprit imperieusement ensorceleur, etc. » Vous savez ce qui en a été : à qui se fier, bon Dieu !

Cette fois-ci encore, j'avais marché de confiance ; vous auriez assurément fait comme moi... Jugez donc de ma surprise en lisant les journaux de mardi. *L'Étoile* trouve que la pièce, jouée au Parc, « est un gros vaudeville, que ce gros vaudeville n'est pas très plaisant et que l'interprétation ajoute peu à sa gaieté ». Le journal *Midi* estime qu'il n'entre pas dans le cadre d'un théâtre comme le Parc. *Le XX<sup>e</sup> Siècle* dit : « Spectacle non seulement peu recommandable mais qui n'est pas pour le théâtre du Parc ni pour son public habituel, il faut en convenir. »

Enfin, *La Nation belge*, après avoir constaté que ces trois actes sont plutôt ennuyeux, que leur grivoiserie assez plate n'a pas l'excuse de la gaieté, ne craint pas d'ajouter : Paix à l'auteur ! Mais haro sur l'impresario qui nous les inflige !...

Disons-le tout net : de tels spectacles ne sont pas à leur place sur la scène du Parc, théâtre « royal » et voué, croirait-on, à l'éducation esthétique du Bruxellois !

Et c'est cette pièce-là que je vais être obligé de jouer à Fontaine-l'Évêque!!!

Figurez-vous que j'ai montré cette dernière coupure à une ancienne ouvreuse du Parc et que cette serve fallace m'a répondu : « Ah ! si monsieur le directeur était, comme moi, en contact avec le public !... C'est l'étonnement de M. le directeur qui m'étonne... »

Non, mais... pensez-vous ? Où allons-nous ?

Le directeur du théâtre de Fontaine-l'Évêque.

P. S. — Le compte rendu de *La Nation belge* m'a donné l'idée de relire mon cahier des charges. Vous savez, un cahier des charges, c'est comme des tas de contrats : une fois signés, personne n'y pense plus... Mais je vous en parlerai une autre fois ; aujourd'hui, j'en suis encore éberlué.

## Chronique du sport

Ah ! comtesse, les traditions !... le camp ! Il a fait beau pendant les fêtes nationales et il n'a pas « draché » le jour de la réouverture du Velodrome d'Hiver de Bruxelles.

C'est dimanche dernier que cette solennité sportive et bien belge — les soirées organisées par notre Palais des Sports sont suivies autant par les sportifs de la province que par ceux de la capitale — s'est déroulée aux sons de nombreuses *Brabançonnaises*.

Le grand hall de l'avenue Louis Bertrand a fait peu neuve et tout a été repeint dans une teinte claire du plus heureux effet... Tout, jusqu'au revolver du starter, qui s'est trouvé trop beau pour fonctionner. C'est en vain que Treib, le préposé à l'artillerie du Vél. d'Hiv., pressait sur la gachette, le rigolo observait de « Conrart le silence prudent ».



Le dernier jour de

- - vos vacances - -

n'arrivera jamais

si vous emportez un

# KODAK

En une demi-heure vous  
pouvez vous servir d'un

# KODAK

Il y a des Kodak de tous prix

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS  
CHEZ LE MARCHAND D'APPAREILS  
KODAK DE VOTRE  
LOCALITÉ

KODAK L<sup>TD</sup> (Dép<sup>t</sup> B 2)  
35, rue de l'Écuyer BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK  
SONT DES VACANCES MANQUÉES

Et soudain, de la galerie, un Ketje lança d'une voix sonore :

« Allée, Treib, faites plutôt un «bouquet» pour donner le départ !... Vous voyez pas que vous avez un revolver de cinéma !... »

???

L'« as » de la réunion — ou plutôt celui qui aurait dû l'être — c'était le champion anglais Bailey.

Celui-ci fit une entrée sensationnelle, exhibant un superbe maillot de soie, sur lequel était brodée une fleur, rouge vif :

« Tiens ! l'Homme à la rose », remarqua un oisif de la tribune de la presse.

A ce moment, un couple de parvenus de guerre, fort connu des habitués du vélodrome, s'installait dans une loge :

— Et ce type-là, grommela le contrôleur des tickets, qui avait entendu, ça est l'homme à la rose ! »

Peu aimable pour la baronne !

???

Lorsque notre compatriote Taymans se rendit à Paris pour disputer — et gagner, on sait avec quel brio — le championnat d'aviron de la Seine, il rencontra à Asnières, le père spirituel de Gédéon Gueule d'Empaigne et d'Égène Urodogéine, nous avons nommé le spirituel caricaturiste parisien Joë Bridge.

L'artiste-sportsman, ayant offert une coupe pour la réunion, avait tenu à l'apporter lui-même. Et comme il villegiatrait sur les rives de la Marne, c'est à bord de son canoë canadien qu'il traversa tout Paris, faisant ainsi quarante-deux kilomètres en une matinée, à la seule force de ses bras...

« Dame, disait-il, finies les folies véhiculaires : l'mètre coûte dix sous, c'est bon pour les riches !... »

Les vieux tiennent !

???

Gand possède un bassin de natation couvert et chauffé, mais par une invraisemblable anomalie, ce bassin est ouvert en été et fermé en hiver ! Le cas échéant, l'inverse serait explicable.

Renseignements pris, il suffirait d'un léger subside pour que cet établissement restât ouvert toute l'année ; et ceci permettrait à l'élément scolaire et militaire de la ville d'apprendre à nager ou de se perfectionner en toutes saisons dans ce sport utile et hygiénique.

Mais, au fait, la natation a été décrétée obligatoire à l'armée. Il appartiendrait donc aux régiments en garnison à Gand de trouver un *modus vivendi* acceptable, en attendant que la section B. de l'E.-M.-A., qui étudie depuis longtemps déjà la question, trouve une solution satisfaisante... et le budget indispensable !

Il urge ! Voici l'hiver, le bassin Van Eyck va se fermer dans quelques jours ; écoliers et soldats voudraient bien une intervention rapide d'un pouvoir compétent, n'importe lequel !...

???

L'Automobile belge, la plus ancienne revue automobile du pays, qui avait cessé de paraître au moment de la guerre, vient de revoir le jour. Les affaires reprennent...

VICTOR BOIN.

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson  
Bruxelles  
**■■■■■ BANDES PLEINES JENATZY**

## Le coin du pion

De *La Nation belge*, 1<sup>er</sup> octobre, article sur « La récolte de 1921 en Europe » :

Pour le froment, le seigle et l'avoine, elle est supérieure à celle de 1920; elle est inférieure pour l'avoine.

Nous voilà tirés...

???

Du journal *Le Théâtre*, 1<sup>er</sup> octobre, compte rendu du *Coucher de la Pompadour* :

L'opérette galante que nous offre la Gaité repose tout entière sur une histoire de succion...

Diable !...

???

De *L'Action nationale* du 26 septembre :

Le désespoir d'un jeune marié. — Depuis quelques jours, le nommé H..., Jean, marchand de crème à la glace, était morose et taciturne. Mardi, dans la soirée, il s'est rendu à l'écurie, a détaché son cheval et, au moyen de ce lien, s'est pendu au râtelier.

Voilà un genre de pendaison auquel le *Jardin des supplices* ne nous avait pas initiés.

???

De *La Gazette de Charleroi*, 30 septembre :

Si le nez de Cléopâtre avait été un peu plus long, a écrit Shakespeare, le sort du monde en eût été changé.

Voilà — on n'attend plus de notre confrère que le texte anglais — Pascal convaincu de plagiat, lui qui a écrit dans les *Pensées* (art. VI, 45) :

Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé.

**Albuminurie - Inflammation des reins aiguë et chronique**  
**Maladies urinaires - Vessie - Matrice - Ovaire - Hémorroïdes**

Goutteux compl. par correspondance, de toutes les maladies de ces organes, même des cas les plus graves et anciens, à tout âge (Goutteux, Doule, faiblesse, pertes diverses, rétrécissement, prostate, urines invol. la nuit, etc. ou adultes, pertes blanches, etc.). Médicaments divers des fonctions génitales, etc.) pour extraits de plantes du D<sup>r</sup> DAMMAN. Dose, 10ch. N° 81 avec sucrose, en indiquant bien quelle maladie, à la ph. Ensell, Pl. de Londres, 10, ou au D<sup>r</sup> DAMMAN même, R. de Tilleur, 76, Bruxelles. Consult. chez le doct. de 9 à 12, de 2 à 6, le dim. de 9 à 12 à 12.

Dans *Les Nouvelles d'Arlon*, 4 septembre :

Etat civil. — Naissances : le 13, Suzanne, D. b. r., fille de Louise et de Clémentine, Ss. lb. rn.

On va bien, à Arlon ! Nous demandons la recette !

???

Dans *l'Annuaire du commerce et de l'industrie de Belgique* (1914) :

Couvent des Frères Pêcheurs Dominicains, Louvain.

Voyons, voyons... on n'imprime pas ces choses-là dans un annuaire...

???

D'un compte rendu du *Matin* :

Un soir du mois d'août dernier, le commandeur national de la Légion américaine, en un baiser symbolique et touchant, étendit la soie frangée d'or de la bannière étoilée sur la dalle sacrée de l'Arc de Triomphe.

Il étendit la soie sur la dalle en un baiser ? Avec sa langue, sans doute ?

???

Extrait de *L'Autre Vie*, de Georges Eckoud (p. 147, édition du *Mercur*, 1904) :

Elle a profité de son sommeil pour lui verser dans l'oreille tout le contenu d'une bouteille de vitriol, plus d'un litre.

Quel entonnoir, cette oreille ! Et quelle léthargie, ce sommeil !

Votre vieille  
bronchite  
guérira

*Si vous prenez cet hiver le*

# SIROP GRIPEKOVEN

au lactophosphate de créosote

Souverain dans toutes les affections  
des voies respiratoires, rhume,  
bronchite, tuberculose, catarrhe,  
asthme, grippe, etc.

**PRIX DU FLAGON :  
4 FRANCS**

En vente à la

**PHARMACIE GRIPEKOVEN**

37-39, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner  
(n° Bruxelles 3245) ou s'adresser  
directement à l'officine  
Remise à domicile gratuite dans  
toute l'agglomération

Envoi rapide en province (port en sus)

Dépôt des

spécialités Gripehoven pour Ostende et la région :  
Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende



**RHUM  
EXCELSIOR**



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR  
LA BELGIQUE ET LE  
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

**A. J. SIMON & FILS**  
René SIMON Succr  
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique



**TROWER & SONS** PORT-SHERRY  
LONDON - OPORTO -- WINES --

**SPIRITUEUX & VINS**

**E. MERCIER & C°** COUT AMÉRICAIN  
.. VINTAGE 1911 ..

**A. J. SIMON FILS.** René Simon Succr  
Fournisseur de la Cour de Belgique  
Rue Fontaine, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. 6676

QU'EST-CE QU'UN KASTAR ? Le *kastar*, mot vieux bruxellois, c'est l'as moderne. Pour devenir *Kastar*, il faut avoir primé à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle; ce peut être par un geste, un mot, une aventure. De même que la valeur, le *kastar* n'attend pas le nombre des années. Chacun des Conseillers communaux du Grand Bruxelles présentera deux *kastars* à notre concours, *POURQUOI-PAS?* publiés chaque semaine le portrait d'un *kastar*, et ses titres au *kastarat*. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au nombre décidés en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le com, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du SUPER-KASTAR.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,

Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne ?

LE CONSEIL COMMUNAL D'ANDERLECHT PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU POURQUOI PAS

M. THÉO LAMBERT

ECHEVIN DES ŒUVRES SOCIALES

DEVISE :

*Carga Diem*

*Pouet sans arjuns nouait  
Jupiter.*



RÉFÉRENCES

*Vulcain*

*Salomon*

*Brillat-Savarin*

*Pourquoi citer Vulcain, comme « références » du Kastar de cette semaine ? Parce que M. Théo LAMBERT est fondé en fer. On peut le donner comme le plus démocrate des patrons, encore que son aspect réjoui, son air « heureux de vivre » fassent point penser au prolétariat qui ahène parmi les brasiers ardents des fonderies...*

*Pourquoi citer Salomon ? Parce que Théo LAMBERT est juge, juge consulaire. Le juge consulaire que feu Eugène Rob appelait, avec son impertinent esprit, le garde civique de la magistrature, est, de tous les magistrats, celui qui échappe le mieux à la déformation professionnelle : il est capable de bien juger...*

*Pourquoi citer Brillat-Savarin ? Parce que personne, mieux que Théo LAMBERT, gastronome, n'apprécie ce que Rob appelait les réjouissances de la gueule et les réparations de dessous-le-nez.*

*Théo LAMBERT est donc assuré de trouver des électeurs nombreux parmi les industriels, les justiciables et les amateurs bonne chère.*

*Et comme ces derniers sont innombrables à Bruxelles (une statistique récente en accusait jusque 8,725 au kilomètre carré) Théo LAMBERT a des chances d'accéder au SUPER-KASTARAT.*

*L'avenir nous dira ce que ce pronostic a de fondé.*

M. THÉO LAMBERT figure avec le n° 4 dans la  
DEUXIÈME CATÉGORIE DES KASTARS.

« GRANDS PREMIERS CRUS CLASSÉS (MISE EN BOUTEILLE DU CHATEAU) »